

## EXIGEONS UNE LOTERIE UNIVERSITAIRE

### LA FETE DU TRAVAIL? NON, LA TRAGEDIE DU TRAVAIL!

La Fête du Travail! Elle se présente cette année sous de si sombres auspices qu'on pourrait plutôt l'appeler la Tragédie du Travail.

Elle tend à vouloir honorer le travail à une époque où le travail fait défaut aux uns et est si parcimonieusement mesuré aux autres qu'un cauchemar sans fin règne au foyer de la majorité des travailleurs.

Aux jours d'antan la Fête du Travail était célébrée par une inoubliable et triomphale parade dans les rues de Montréal. Déjà, avant la crise, ce déploiement se trouvait réduit à un simulacre, les ouvriers syndiqués, au lieu de continuer à former un seul groupe important, s'étaient partagés en des syndicats qui se combattaient entre eux. Et chacun sait que tout royaume divisé contre lui-même!

Aussi longtemps que l'un contre l'autre existeront des syndicats internationaux, nationaux, protestants, catholiques, etc., la crise n'aura été qu'un épisode dans le mouvement ouvrier. Et lorsque la reprise, qui ne saurait manquer de venir un jour ou l'autre, se fera sentir, nos ouvriers continueront d'être les pantins que des faiseurs feront danser au bout de leurs ficelles.

"L'AUTORITE".

### CE DEFICIT DE 5 MILLIONS

Il ne doit pas épouvanter une province qui a pratiqué pendant 35 ans l'économie.

L'annonce d'un déficit considérable dans le budget provincial a jeté une certaine émotion dans la province. Ce déficit s'explique par une diminution de recettes d'environ \$5,000,000 et des dépenses imprévues nécessitées par la crise, dépenses auxquelles il eût été impossible de se soustraire sans aggraver une situation économique déjà grave.

Il ne faut pas s'en alarmer, Québec demeurant dans une situation enviable (au point de vue de l'administration locale, s'entend, car au point de vue affaires, c'est autre chose) par rapport aux autres provinces du Dominion. En outre, plutôt, il convient d'observer que c'est le deuxième déficit qui se produit dans cette province depuis 37 années de régime libéral ininterrompu, ce qui, également par comparaison avec la situation des provinces-sœurs durant cette longue période, n'est pas déjà si mal, tout bien considéré.

Puisque nous avons accumulé des surplus pendant 35 ans, nous devons nous trouver dans la situation d'un particulier qui dans le même laps de temps a fait des économies. Nous devons avoir de substantielles réserves desquelles nous pourrions tirer ce dont nous avons besoin. Ce gouvernement serait à même d'effectuer facilement un emprunt à intérêt modique pour faire face à une situation vraiment exceptionnelle. Lorsqu'on a pratiqué une rigide économie 35 années durant on peut bien mettre du beurre sur son pain, que diable! même en temps de crise. Et aucun de nous n'est éternel. Mieux vaut vivre convenablement que de mourir sur un tas d'or.

FIGARO.

### UN PETIT JEU POLICIER

Cette ardeur à poursuivre les "bookies" abritait-elle trop de bonté envers les assommeurs?

Il fut une époque où la police de Montréal apportait un zèle particulier à l'arrestation des chinois joueurs de fantam. C'étaient des rafles continuelles dans le Chinatown dont la police tirait grand orgueil et prétendait tirer grand mérite, jusqu'à ce qu'un magistrat en vint à lui dire:

— Moins de zèle, s'il vous plaît, contre les paisibles Célestes, et plus contre les bandits!

Ce zèle spécial manifesté contre les "bookies" depuis quelque temps et les statistiques publiées dans les journaux ne nous disaient rien qui vaille.

Aussi n'avons-nous pas été trop surpris d'apprendre que des plaintes avaient été adressées au chef Dufresne sur la licence vraiment trop grande accordée aux assommeurs et aux recailleurs.

Sans demander que les "bookies" jouissent de l'impunité, espérons que la police s'appliquera davantage à protéger les citoyens contre les vols à main armée que contre les paris que ces mêmes citoyens peuvent prendre à leur corps défendant chez les "bookies", lesquels après tout exercent en dehors des champs de course une industrie absolument permise en-dehors.

### PETEWAWA EN TRAIN DE CONCURRENCER SODOME!

(Correspondance spéciale à "L'Autorité".) Petewawa, 1. — Ce camp de concentration, d'internement, d'hospitalisation, comme on voudra, créé ici à l'intention des chômeurs célibataires, est à la veille de donner lieu à un scandale retentissant.

On se souvient des moeurs affreuses, contre-nature, des habitants de Sodome et de Gomorre, qui attirèrent sur ces deux villes le feu du ciel. Eh bien, il paraît que de pareilles coutumes se répandent avec rapidité dans notre camp. Déjà des condamnations ont été prononcées par les tribunaux, mais sans corriger le mal.

Des détails inédits, abracadabrants, seront prochainement communiqués aux lecteurs de "L'Autorité" sur cette affaire, afin d'attirer l'attention du pays et du gouvernement sur un état de choses qui a trop duré, puisque les autorités du camp font décidément preuve d'une négligence incompréhensible.

### TRIOMPHE DE LA BLONDE EN BOCHIE

Les nazistes conseillent aux Roméos de se méfier des brunes.

L'Allemagne aux yeux mélancoliques sera désormais, par ordre des chevaliers à croix gammée, le paradis des chevelures blondes, des yeux bleus, des visages ovales et de la peau blanche. Tels sont les nouveaux signes caractéristiques de la race pure dont le régime hitlérien veut doter la Germanie de demain... en commençant par les femmes.

— Mon Dieu! que le paysage va être monotone en Bochie! s'écria mon ami Polydore, qui aime les brunes.

Ainsi, conformément aux principes rénovateurs du "paradis" nazi, tout Teuton de bonne race aryenne devra rechercher, pour peupler l'Allemagne de la bonne manière, une Aryenne blonde aux yeux de ciel, au visage en forme d'amande et à la peau d'une blancheur immaculée. Par contre, il lui est indiqué de fuir comme la peste ces "filles brunes de race méditerranéenne, aux jambes courtes, aux cheveux noirs et aux lèvres charnues!"

L'Allemagne étant fort bien pourvue en chimistes et justement célèbre pour ses teintures, il sera relativement facile aux Teutons de légaliser la couleur de leur crinière du jour au lendemain, mais celle des yeux et de la peau ne pourra pas, hélas, être aryanisée, ce qui va condamner nombre de Gretchens au célibat pour avoir eu l'impudence de naître avec un teint, une chevelure et des yeux incompatibles avec les principes de la renaissance germanique fondée sur l'arianisme intégral, authentique et patenté.

L'homme aryen, dont la moustache à la Chaplin est pourtant d'importation américaine, ne saurait non plus procréer de chefs-d'oeuvre avec une jeune fille ayant trop fréquenté le monde ou le théâtre, avec une sportive ou une intellectuelle s'étant fourvoyée dans les sentiers interdits des professions libérales. Si le surhomme hitlérien veut faire souche de rejetons de qualité irréprochable, il n'hésitera pas à épouser une jeune fille pure (seules les blondes, selon le code nazi, le sont), après examen rigoureusement scientifique, hâté pour travailler comme trois hommes, bonne à tout faire dans la maison, y compris les enfants qu'il lui est dorénavant enjoint d'aimer à la folie sans peine de renoncer au droit d'enrichir les haras d'outre-Rhin. Il va de soi que cette ménagère idéale devra être munie de jambes longues et de lèvres non charnues, sans quoi elle ne répondrait pas aux exigences multiples du nouveau code matrimonial sous le signe duquel les fumistes à chemise brune nous promettent une race de Titans auxquels, dans quelques siècles, il ne fera pas bon se frotter.

Dans ce pays de Cocagne, où les Juifs n'ayant pas encore pu s'expatrier sont tenus à toutes les réserves — même celle de s'approcher avec le sourire d'une blonde Teutonne — il ne fait pas bon de badiner avec l'amour dont le code va être bientôt promulgué, comme celui de l'acier et des conserves alimentaires. L'amour arven étant une nouveauté pour la plupart des Allemands, il va falloir ouvrir des cours (du soir, bien entendu) où la théorie en sera exposée par de jeunes nazis à perquie blonde et collier noir, aux yeux bleu d'acier, imitant celui des lames de rasoir, aux jarrets de même métal et tout disposés, le cas échéant, à donner des séances de physique expérimentale, comprises d'ailleurs dans le cours de sociologie procréative des temps nouveaux. MISTIGRIS.

### "LES FEMMES DANS LES PROFESSIONS"

Me Valliers, délégué du Barreau de Paris au Canada, prononcera le soir, à 8 h. 30, une conférence à l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes de Québec.

Me Valliers a choisi pour sujet: "Les femmes dans les professions libérales". Cette conférence, au salon York, de l'hôtel Windsor, sera sous la présidence de Mlle Idèle Saint-Jean, présidente de l'Alliance.

### A VILLE LASALLE DE DONNER L'EXEMPLE DE L'EQUILIBRE

Cas de chaque compagnie à être étudié séparément. — Respect aux contribuables. — Ce concours de croquet. — Un défi.

(Du cor. spec. de "L'Autorité"). Ville La Salle, 2. — Il semble qu'on s'occupe beaucoup plus des approches du pont La Salle-Cauchonawaga en dehors de notre hôtel de ville qu'au dedans.

Nous apprenons bien "à travers les branches", selon l'expression populaire, nous de Ville La Salle, que des instructions ont été données à notre nouvel ingénieur de préparer un plan, lequel comporterait l'ouverture de l'avenue Newman, mais c'est tout. Pourquoi le maire Chatelle ne nous consulte-t-il pas là-dessus?

Quelle que soit la part que nous aurons à payer pour ces approches, nous aurons toujours une part à payer, et notre maire, ce grand cahottier, devrait avoir plus de confiance en notre jugeotte.

La Ville de Montréal, qui poursuit activement par le temps qui court, la construction du boulevard de l'Aqueduc, justifie surtout cette dépense parce que ce boulevard, dit un journaliste évidemment inspiré, "est logiquement appelé à devenir le débouché naturel du pont actuellement en construction sur le fleuve" (Suite à la page 2)

### LE SEUL MOYEN PRATIQUE DE SORTIR L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL DU RIDICULE ET DE LA HONTE. — L'EXEMPLE DE LA FRANCE ET DU CHILI. — QUE LE PURITANISME RECULE À OTTAWA!

La cotisation des prêtres du diocèse au bénéfice de l'Université de Montréal a rapporté, pour l'année écoulée, la somme de \$35,000. C'est ce que Mgr Georges Gauthier, archevêque, a déclaré lors de la dernière retraite, en remerciant ses prêtres.

Tout en convenant que \$35,000 représente tout de même un joli montant en temps de crise, il faut avouer qu'en tenant compte de la fin à laquelle il est destiné, c'est une goutte d'eau dans la Rivière des Prairies.

Des millions et encore des millions sont nécessaires à l'Université, si l'on veut que celle-ci cadre avec les vues de ses fondateurs et ne soit pas "le collège de nègres de la Géorgie", selon une expression américaine, qu'était l'ancienne Université Laval.

Et l'unique moyen de sortir l'Université de Montréal du pétrin, en donnant même un coup de main aux autres Universités? Il est tout trouvé. Il est à portée de la main. C'est la création d'une loterie provinciale pour fins universitaires. La loi interdisant les loteries au Canada est une manifestation du puritanisme d'antan et devrait être abrogée. Si les autres provinces n'en veulent pas, au Parlement fédéral d'adopter une loi permettant à chaque province d'agir comme elle l'entendra dans ce domaine. Il fut un temps où la province de Québec fut la seule à n'être pas prohibitionniste et à démontrer qu'elle seule avait du bon sens, puisque les autres ont tour à tour renié la sacro-sainte sécheresse.

### PURITANISME RIDICULE ET COUTEUX

Actuellement des loteries sont organisées et, en dépit de la loi qui sévit ici, nombre de Canadiens y participent. C'est autant d'argent qui quitte le pays pour n'y plus revenir, sauf quand l'un des nôtres décroche un prix. Mais si l'on pouvait établir la différence entre l'argent qui sort de chez nous et celui qui rentre de ce chef, on aurait probablement une autre balance commerciale défavorable d'un genre tout particulier.

Par ailleurs, on observe que certains gouvernements étrangers patronisent des loteries dont le produit va aux hôpitaux ou à des établissements éducationnels. L'Espagne, à ce point de vue, offre un exemple remarquable et qui pourrait être utilement suivi au Canada.

Au lieu de garder dans nos statuts des lois caduques qui n'imposent plus aucun respect, pourquoi n'en pas épurer notre code et utiliser, sous la sauvegarde et le contrôle de l'Etat, les loteries pour le bien public, comme le font avec succès d'autres gouvernements?

### EXEMPLES DE FRANCE ET DU CHILI

Le professeur Pi-Surer (un nom curieux), de Barcelone, Espagne, en voyage à Montréal ces jours-ci, a relaté qu'il venait du Chili et que l'Université de Concepcion, là-bas, opérât elle-même une loterie, grâce à laquelle elle avait construit de magnifiques édifices, payait généreusement ses professeurs et offrait aux étudiants de nombreux avantages.

De son côté, le gouvernement français a récemment institué, par décret présidentiel, une loterie nationale dont le produit sera affecté à la retraite du combattant. Une commission avait été chargée d'étudier les formes de loterie existant hors de France, pour choisir la meilleure. L'ensemble de la documentation recueillie se réferait à quatre types de loteries principales: la loterie italienne, dite petit lotto; le sweepstake; la loterie par classe, et la loterie simple.

La commission s'est arrêtée à la loterie simple, comme offrant le plus d'avantages pratiques. Une première tranche de deux millions de billets sera émise à la fin de septembre et le tirage aura lieu au plus tard le 30 novembre. Le prix du billet sera de 100 francs et le montant des lots s'élèvera à 120 millions de francs.

Il serait trop odieux de voir l'Université de Montréal sombrer dans le ridicule (vis-à-vis des éléments étrangers) et dans la honte (la honte que nous en subissons nous-mêmes, Canadiens-français), parce qu'il plaît à des associations puritaines de nous imposer un mysticisme d'un autre âge. A quand le triomphe du bon sens pratique sur la sottise, quand ce n'est pas l'hypocrisie? AJAX

### A VILLE LASALLE DE DONNER L'EXEMPLE DE L'EQUILIBRE

Cas de chaque compagnie à être étudié séparément. — Respect aux contribuables. — Ce concours de croquet. — Un défi.

(Du cor. spec. de "L'Autorité"). Ville La Salle, 2. — Il semble qu'on s'occupe beaucoup plus des approches du pont La Salle-Cauchonawaga en dehors de notre hôtel de ville qu'au dedans.

Nous apprenons bien "à travers les branches", selon l'expression populaire, nous de Ville La Salle, que des instructions ont été données à notre nouvel ingénieur de préparer un plan, lequel comporterait l'ouverture de l'avenue Newman, mais c'est tout. Pourquoi le maire Chatelle ne nous consulte-t-il pas là-dessus?

Quelle que soit la part que nous aurons à payer pour ces approches, nous aurons toujours une part à payer, et notre maire, ce grand cahottier, devrait avoir plus de confiance en notre jugeotte.

La Ville de Montréal, qui poursuit activement par le temps qui court, la construction du boulevard de l'Aqueduc, justifie surtout cette dépense parce que ce boulevard, dit un journaliste évidemment inspiré, "est logiquement appelé à devenir le débouché naturel du pont actuellement en construction sur le fleuve" (Suite à la page 2)



Camilien, rencontrant Lord Atholstan par un temps "froid entre eux": — My lord, vous pourriez-y pas rouvrir votre ancienne "soup kitchen", afin de me donner une chance de rentrer à l'hôtel de ville comme maire, comme ces chômeurs entrent prendre la soupe? Lord Atholstan. — Vo êtes fou, my dear. Vo croyez qu'après vous avoir fait élire par mon argent, une fois, je suis pour recommencer? Vo avez voulu faire à votre tête, quand je disais à vo que vous n'aviez pas de tête!

### LES AUTRES AVANCENT NOUS REÇULONS

Les compensations bancaires de la semaine finissant le 31 août indiquent que Toronto, avec \$84,399,871, tient toujours la tête de la liste, suivie de loin par Montréal, avec \$69,042,604 et Winnipeg avec \$50,866,495. Vancouver vient en quatrième lieu avec un peu plus de \$16,000,000.

Comparés avec les chiffres de la semaine correspondante de l'année dernière, les données ci-dessus montrent une augmentation d'environ 5 pour cent pour Toronto et Winnipeg, alors que Montréal apparaît en diminution d'à peu près 20 pour cent. Au lieu de sortir de la crise, nous faisons machine arrière.

Si maintenant nous faisons une autre comparaison entre août 1933 et août 1932, nous constatons que Winnipeg a presque doublé le chiffre de ses compensations bancaires, alors que Toronto a augmenté de 20 pour cent et Montréal de 15 pour cent, de même que Vancouver. Quant à Québec, on observe une diminution dans les deux cas. La vieille cité de Champlain se fait décidément de plus en plus "vieille", et ce n'est pas son amour des processions et des "pageants" qui la sortira de sa déchéance. NESTOR.

### LA PLUS FASCISTE DE CES RÉFORMES

Mussolini a dit que c'était la réforme scolaire en Italie.

M. Henri de Cristoforo, professeur des Hautes-Etudes aux Etats-Unis, a prononcé au poste C.K.A.C. jeudi soir, sous les auspices du consulat général d'Italie, une conférence intitulée: "La réforme scolaire en Italie".

Vu que cette réforme est appelée, par Mussolini lui-même, la plus fasciste de toutes les réformes opérées sous son régime, cela a amené M. de Cristoforo à faire quelques considérations sur l'oeuvre mussolinienne en général.

Bref, dans son prochain numéro, "L'Autorité" donnera un substantiel résumé de cette conférence, par laquelle M. de Cristoforo s'est efforcé de dissiper quelques usages répandus dans la province sur le fascisme et Mussolini.

### HITLER POUSSE LA "SINGERIE" JUSQU'À "SINGER" LES SINGES

Il emprunte le salut naziste aux chimpanzés. — Le "swastika" fut de tout temps une féroce divinité hindoue. — Guerre au Christ!

Ce citoyen de Vienne qui, passant à Montréal, ces jours derniers, émettait l'opinion que l'Autriche est trop catholique pour devenir hitlérienne, était dans le vrai du vrai.

Rien de catholique chez les nazis: pas plus Hitler, qui n'est pas un catholique pratiquant, que leur croix gammée, qui ne se rapproche en rien de la croix du Christ.

En effet de tout temps le "swastika" a servi d'emblème à divers peuples; et aujourd'hui, comme nous l'avons déjà établi dans les colonnes de ce journal, il caractérise la divinité la plus cruelle de l'Inde, la déesse Kali. Pas surprenant qu'il incarne Germania. Chaque année on lui offre des sacrifices humains. Dans l'Inde, ce sont des adolescents. En Allemagne, ce sont des Juifs.

L'âme damnée d'Hitler, Alfred Rosenberg, a écrit dans son "mythe du XXe siècle", un des livres de fond de la bibliothèque hitlérienne: "Pour le malheur de l'Europe on vit venir le Yahvé syrien (Jésus-Christ) sous les aspects de son délégué sur la terre, le pape romain-étrusque.

Nos journalistes du terroir, qui ne manquent jamais d'exalter l'hitlérisme comme le plus ferme soutien du catholicisme, afin de justifier ses excès anti-sémitiques, sont donc de jolia pince-sans-rire.

Les nazis n'ont du reste rien inventé. Ils ont "singé" tout ce qu'ils ont pu trouver à leur convenance. Ainsi leur salut, qu'ils ont emprunté aux chimpanzés, ces grands singes africains qui saluaient à la romaine bien avant les Romains.

Sir Hesketh Bell, qui fut administrateur de l'Uganda, écrit dans le "Times" de Londres que les chimpanzés le saluaient de cette façon chaque fois qu'il en rencontrait. Et en fait de "singeries" Hitler ne semble pas rendu au bout de son rouleau, puisqu'il va jusqu'à "singer" les singes. Dr. OX

### UN CLUB DE "CRAPAUDS" PRETS A TOUTES LES "CRAPAUDERIES"

S'établir dans l'ouest de Lachine en vue des élections municipales. — Une autre "crapaudière" est l'Académie Piché. — Le chauffage des chômeurs.

(Du cor. spec. de "L'Autorité"). Lachine, 2. — Un ex-maire de Lachine qui réside aujourd'hui dans la partie ouest (ma chère!) nous informe qu'il vient de s'y former un nouveau club qui sera connu comme "Le Club des Crapauds de l'Ouest", sans doute pour se distinguer de la partie est, où il y a aussi des gens qui sont pas mal crapauds. Ne pourront en faire partie que les résidents assez fortunés pour vivre de la 27e avenue à la limite ouest.

On se rassemble dans un certain endroit près du quai, ce qui n'est guère étonnant, les crapauds ayant une prédilection particulière pour l'eau, cette boisson des "sees".

Ce club de crapauds ne s'occupera pas seulement du jeu connu sous le nom de "jeu de crapaud", mais surtout d'affaires municipales. On assure qu'il y aura autant de candidats "crapauds" qu'il y a de sièges au Conseil et peut-être même un candidat "crapaud" à la mairie. Chaque "crapaud" devra porter un crapaud à sa basque d'habit, et la tête en haut, afin, sans doute, que (Suite à la page 2)

# UN CLUB DE "CRAPAUDS" PRETS A TOUTES LES "CRAPAUDERIES"

(Suite de la page 1)

Les "crapauds-insignes" puissent se regarder les yeux dans les yeux. Les membres ont d'abord élu le "grand crapaud", lequel eut recours à toute sa "crapauderie" pour établir les règles du jeu: 1,000 points dans la gueule; 400 points dans la fiale; 100 points dans la poignée; zéro en arrière, à côté ou au-dessus. A part le "grand crapaud" fut aussi choisi le "crapaud actif", et les autres positions seront bientôt remplies de crapauds. Ces positions sont très recherchées et c'est à qui se montrera le plus "crapaud" pour les obtenir. Quels succès remportera-t-elle aux prochaines élections municipales, toute cette crapauderie? C'est ce que les événements démontreront.

### PAYEZ, "PAYEUX"!

Une "crapauderie" d'un autre genre est notre Académie Piché. Elle est assez vaste pour recevoir tous les enfants en âge de fréquenter les classes, pourvu, naturellement, qu'on n'établisse pas un poulailler dans son sous-sol, et dans les autres étages ce qui ne devrait pas s'y trouver. Nos commissaires d'écoles, qui se fichent un peu de la pédagogie, l'algèbre leur étant aussi étrangère que la géographie, ne révent que de dépenses de \$40,000 à \$50,000 pour construire de nouvelles classes, à l'exception du commissaire Emmanuel Bélanger, qui rappelle que l'hon. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction Publique, a demandé que pendant la crise les commissions scolaires ne dépendent pas un sou inutilement, se contentant des réparations indispensables.

Le commissaire Bélanger déclare qu'il y a suffisamment de place dans l'Académie Piché pour y ouvrir dix autres classes, du moment que l'on voudra considérer un peu l'intérêt des "payeurs de taxes". La loi scolaire stipule que chaque pouce d'une maison d'éducation doit servir à l'instruction des enfants. Ce n'est pas ce que nous trouvons à l'Académie Piché, qui est une bâtisse évaluée il y a près de quinze ans à \$300,000 mais qui vaut beaucoup plus aujourd'hui. Pas beaucoup plus de la moitié de cette coûteuse maison ne sert l'instruction des enfants, mais ne rien bâtir ne ferait certes pas l'affaire des parasites cherchant à s'enrichir à même les contribuables et c'est la raison pour laquelle ceux-ci entendent toujours la même invitation: "Payez, MM. les "payeux"!"

### PROPRIOS ENERGIQUES

Les travaux de pavage de la 44e avenue au coût de \$22,000 sont faits au moyen de la pelle mécanique, et non avec la pelle à main. Les propriétaires de cette rue ont fait comprendre à notre Conseil de ville qu'ils étaient prêts à payer \$22,000 de pavage en vingt années, mais non \$35,000, ce qui signifiait \$22,000 de travaux et \$13,000 de charité for-

cée. Va sans dire que ce sont des gens d'affaires qui demeurent dans cette rue et notre Conseil de ville ne suit pas la même politique, quand il s'agit des propriétaires de la 44e avenue, que s'il s'agissait des propriétaires de la 27e avenue en allant vers l'est.

Il paraîtrait que les propriétaires de la 44e avenue, ont aussi fait comprendre à notre Conseil de ville que nous étions en l'année 1933, et non en 1433, signifiant qu'ils étaient contre l'idée de creuser des égouts avec des fourchettes et de transporter la terre avec des cuillères à thé, simplement dans le but de faire payer aux propriétaires plus cher.

### NOTES-ECLAIRS

Dans le programme des fêtes de lundi prochain, on y voit que la ville de Lachine souhaite la bienvenue à tous les visiteurs étrangers, et qu'ils trouveront dans notre ville des parcs spacieux, des bains publics, (ils sont certainement publics, puisque c'est en plein lac Saint-Louis), des jeux de tennis et autres, des terrains et tout ce qu'il faut pour recréer les visiteurs. Si notre mémoire nous sert bien, la Ville a sauté par-dessus un paragraphe, cette remarque que l'échevin Warner faisait, il y a quelques jours, que: "Notre ville avait une forte réputation comme sport, mais une bien petite réputation au point de vue finances". Quand une Ville s'annonce, qu'elle dise tout.

Plusieurs personnes de notre ville sont à se demander ce que c'est que ce Comité Métropolitain, qui existe depuis quelque temps déjà. Pour leur information, nous leur dirons que c'est tout simplement un groupe de propriétaires qui n'ont aucune confiance dans ces différentes ligues en existence plutôt pour aider certaines candidatures qui surgiront à l'automne que d'aider les propriétaires. Ce comité Métropolitain a donc pris sur lui de ne pas s'occuper de ces ligues et de faire son travail lui-même, c'est-à-dire de se rendre directement à la Commission Centrale des Ecoles Catholiques de Montréal, quand il s'agit de question scolaire, ou directement à la Commission Métropolitaine quand il s'agit de question municipale. Ce n'est pas plus malin que cela!

Nous attirons l'attention de notre Conseil de Ville sur le fait que l'hiver s'en vient et qu'il n'y a rien de fait afin de procurer du bois au programme du chauffage des chaudières du chauffage edes chaudières, pour cet hiver, est prêt? Non, et la Ville achètera du bois à \$18 ou \$20 la corde ainsi que du charbon à \$23 ou \$25 la tonne, histoire de donner à une poignée de marchands de bois et charbon une somme de \$50,000 qui pourrait être facilement gagnée par les chômeurs en leur donnant du travail.

### THEOPHILE.

### Notre belle province

### VISITONS L'ABITIBI

L'Abitibi est un vaste district qui s'étend, de l'est à l'ouest, des limites du comté de Champlain jusqu'à la frontière ontarienne.

Son nom, en langue sauvage, signifie: "eaux moyennes"; il désignait autrefois le territoire de chasse d'une tribu algonquienne qui vivait sur le bord d'un grand lac situé sur la hauteur des terres, "le Kienawisick", séparant le versant du Saint-Laurent de celui de la baie d'Hudson.

Bien que l'Abitibi ait été visité par des missionnaires dès avant 1700 et que l'Historien Charlevoix en ait fait mention dans son "Histoire de la Nouvelle-France", publiée vers 1730, cette vaste région ne fut guère connue avant le commencement du dernier siècle. Le gouvernement provincial en fit faire l'arpentage vers 1905, de même que la division en cantons et en lots qui furent ouverts à la colonisation vers 1912.

La construction du chemin de fer Transcontinental, compris aujourd'hui dans le réseau National du Canada, en ouvrant un débouché aux produits forestiers de la région, contribua, dans une large mesure, à accélérer l'établissement des colons.

La population, de 300 âmes en 1913, est aujourd'hui de plus de 18,000, sans compter l'élément flottant qui y est constamment attiré par la découverte des mines d'or, dans la région de Rouyn.

Les immenses forêts se composent de toutes les essences propres à l'industrie du bois de commerce, de la pulpe et du papier; elles renferment en outre une grande variété de gibier à poil et à plumes.

Les nombreux lacs et rivières qui sillonnent ce territoire sont également très poissonneux.

Les routes No. 45, Senneterre-La Reine, et 46, Macamic-Rouyn-Ville-Marie, devraient attirer les voyageurs en grand nombre, durant la belle saison.

En sortant de Senneterre, son point de départ, la route No 45 traverse les villages et paroisses de Belcourt, Barrabute, Landriens, Amos, Villermont, Lanay, Taachevau, Anthier, Macamic, La Serre,

Dupuy, La Reine, tandis que la route No. 46 part de Macamic pour traverser Noranda, Rouyn, Guérin, Nédélec, Notre-Dame-du-Nord, Notre-Dame-des-Quinze, Meaux, Guigues et Ville-Marie.

Aux touristes qui projettent de visiter cette intéressante région durant la prochaine saison, le Bureau Provincial du Tourisme, 1013, Dominion Square, Montréal, se fera un plaisir de donner gratuitement, sur demande, une carte routière et touristique et différents autres renseignements.

### CE QUE LES TOURISTES CHERCHENT D'ABORD

Les touristes de chez nous qui parcourent nos routes, l'été, en quête de nouveaux sites, de repos et d'agrément ont droit, tout comme les touristes étrangers, au réel confort de nos hôtels et de nos maisons de pension.

Sachons donc leur plaire de toutes façons, en leur offrant une large hospitalité.

Soyons polis, gais, pleins d'attention et de prévenances; le public voyageur, souvent fatigué des longues randonnées en auto, est particulièrement sensible aux petits soins.

Que la propreté la plus méticuleuse frappe d'abord leur attention: ils en seront ravis.

Gardons notre caractère canadien et français: ils viennent chez nous pour l'apprécier.

Donnons des noms français à nos hôtels, à nos maisons-de-pension, à nos camps; noms français, pleins de clarté, de couleur locale, jolis et attrayants; descriptifs, qui disent quelque chose, suggèrent une idée, rappellent un nom, un souvenir, une date historique, excitent l'intérêt, fomentent l'imagination ou la curiosité des visiteurs.

Rendons leur séjour chez-nous confortable et très agréable.

La table, propre, bien mise, est le rendez-vous des excursionnistes. Servons leur des plats canadiens, bien préparés, bien présentés et soyons convaincus qu'ils en seront charmés. Notre bonne vieille cuisine canadienne-française ne le cède à nulle autre et ses mets savoureux, appétissants, satisfieront les plus exigeants.

Que nos chambres à coucher soient

### OUVERTURE

## DES COURS DU JOUR

MARDI, 12 SEPTEMBRE 1933

### On s'inscrit

tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 5, sauf le samedi après-midi.

• • •

## L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

Affiliée à l'Université de Montréal

Coin avenue Viger et rue Saint-Hubert

MONTREAL

## A VILLE LASALLE DE DONNER L'EXEMPLE DE L'EQUILIBRE

(Suite de la page 1)

entre Caughnawaga et Ville La Salle". Et le même continue: "L'ouverture d'une rue qui, du pont La Salle-Caughnawaga irait à travers les champs en ligne droite (une distance d'un mille) repousserait le boulevard de l'Aqueduc, apparaîtrait comme la solution du problème."

L'ouverture de l'avenue Newmann, à laquelle le journaliste fait évidemment allusion, n'est cependant pas la seule solution possible, et cette avenue serait-elle choisie qu'il faudrait encore, pour faciliter l'énorme trafic, au moins un autre débouché dans Ville La Salle. Nous en reparlons.

### EVENEMENT SPORTIF

Randolph, dont les chroniques "lasalloses" ont causé durant plusieurs semaines une émotion justifiée, étant toujours incapable, cause de maladie, de poursuivre la série de ses chroniques, je ne saurais prétendre à remplacer dignement cet expert, et c'est pourquoi je prie les lecteurs de "L'Autorité" d'excuser ma hardiesse dans l'intervalle.

Cette semaine notre pro-maire, l'échevin Hayward, a présidé une cérémonie sportive avec toute la maîtrise qu'on lui connaît. Il a remis la coupe en argent au club de croquet gagnant dans le concours entre joueurs du quartier Centre. Les admirateurs du chef de police et de feu Willie Larente ont regretté que son club n'ait pas gagné la coupe, car cet échec aurait pu avoir pour effet de diminuer le prestige du "chef" auprès de ses admirateurs. Dans un discours empreint de la plus exquise diplomatie, l'échevin Hayward s'est appliqué à mettre un peu de baume sur la plaie du malheureux "Willie".

Aussi bien, pour rétablir, et sans retard, son prestige, celui-ci s'est-il empressé de partir pour la grande convention des "chefs" à Peterboro. Il était accompagné par le pro-maire Hayward, chacun payant ses propres dépenses. Nul doute qu'à leur retour, ils sauront faire bénéficier la Ville de l'expérience acquise au long du voyage.

### TERRAIN D'ENTENTE

Pour en revenir à des choses plus sérieuses, s'il se peut, nous abordons encore une fois la question du rôle d'évaluation, mais sans pousser trop loin notre enquête, en attendant le retour à la santé de notre prédécesseur en chronique "lasallose" Randolph.

C'est mercredi, 13 septembre, que le rôle d'évaluation pour 1933 sera

d'une propreté méticuleuse et de couleurs fraîches. Le linge blanc, très blanc. Les visiteurs aiment la propreté, le confort, et la tranquillité le soir; allons au devant de leurs desirs.

Quelques fleurs coupées, sur la table et dans les chambres, quelques fleurs des champs, parfumées comme le trèfle d'odeur, les branches de pin, de simples pâquerettes peuvent former un bouquet odorant et agréable.

Les abords de nos hôtels méritent une attention spéciale. Qu'ils soient propres, jolis, coquets; des arbustes, des arbustes, de la verdure, des fleurs, voilà ce qui attire le public voyageur.

Un coup de pinceau ici et là fait un bien considérable et coûte peu.

Le service provincial d'hôtellerie met tout un personnel à la disposition de ceux qui se donnent pour mission de recevoir les étrangers. Qu'on l'utilise et surtout qu'on suive les précieux conseils de son personnel.

Soyons fiers de nos origines, de notre langue, de nos moeurs. Restons canadiens-français dans Québec et canadiens au Canada.

### LA DIFFERENCE

Forain avait été invité à une soirée. La maîtresse de la maison lui

soumis au Conseil pour homologation. Comme ce rôle se trouve à venir un peu plus vite qu'il n'aurait dû, il est probable que la séance sera ajournée, ce qui permettra aux échevins de l'étudier plus attentivement et aux contribuables d'en mieux connaître la portée sur la taxe qu'ils auront à payer, celle-ci pouvant être augmentée ou diminuée, selon le cas, un point très important lorsqu'il faut faire appel à sa bourse en temps de crise.

Nous apprenons que la Montreal Light Heat & Power Consolidated est actuellement disposée à faire une offre très acceptable à la ville, ce qui éviterait des procédures légales, en cas de friction, ou à présenter un bil à la Législature, soit dans les deux cas des dépenses considérables pour notre municipalité, dont le Conseil, pour refuser un referendum sur la vente de la bière, donne comme prétexte qu'il n'a pas les quelques piastres nécessaires en caisse.

En faut-il plus pour insister sur le fait qu'en matière d'évaluations notre maire et les échevins doivent procéder avec la plus excessive circonspection, de façon à sauvegarder les intérêts des contribuables et à ne pas indisposer les compagnies.

Aussi, dans le cas de la Distillers Corporation, dont nous avons déjà parlé, il serait souverainement injuste d'augmenter l'évaluation municipale de cette compagnie de \$30,000, comme cela est proposé, alors que l'évaluation municipale de toutes les autres, moins deux dont il ne peut être question pour le moment, est diminuée. Nous insisterons sur le fait que la Distillers Corporation emploie une nombreuse main-d'oeuvre, à l'encontre d'autres compagnies plus favorisées.

### UN DEFI A TOUS

"L'Autorité" continuant de recevoir de nombreuses lettres approbatives sur ses chroniques, il faut en conclure que la population de Ville La Salle apprécie la façon dont elle suit de près les affaires de cette municipalité.

Seul le maire Chatelle donne des signes de mauvaise humeur à notre égard, mais le maire ne devrait pas oublier que s'il peut avoir ses idées à lui sur telle et telle question, les citoyens, appelés à payer les taxes, peuvent avoir leurs idées à eux.

En tout cas, au maire comme à tout venant "L'Autorité" lance le défi de prouver qu'une seule ligne de ces chroniques n'ait pas été l'expression de la plus franche et absolue vérité.

### SPIRITUS.

montrait, avec fierté, quelques toiles qu'elle venait d'acheter pour décorer son salon.

— Qu'est-ce que vous en pensez, mon cher maître? demanda-t-elle.

— Comme artiste ou comme invité? répliqua Forain.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine Montréal. Il est imprimé à "L'Eclair Inc." 1723 rue, Saint-Denis

### CARTES D'AFFAIRES

**BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR**  
Tél. MA. 3531  
AVOCATS  
414 St-Jacques Ouest

**DESMARAI & DESERRES**  
Avocats  
JULES DESMARAI, C.R.  
RODOLPHE DESERRES, C.R.  
Bâtiment Maisonneuve  
57, rue St-Jacques Ouest  
Téléphone: MARquette 2367-2368

## LES INDICIBLES HORREURS DE LA PROCHAINE GUERRE

Un aviateur allemand explique la manière dont Paris serait détruit en 1936. — Une journée "fraîche et joyeuse".

(De notre correspondant particulier) Paris 25. — Les élucubrations sur la guerre de demain sont très à la mode. Il est assez facile en vérité, d'imaginer le sort atroce des cités sous les bombardements aériens. De telles oeuvres sont dangereuses, car, loin de chercher à détruire l'esprit de guerre, elles tendent à l'exalter et, sous la fiction, parfois perçoivent la menace et transparaît l'avertissement.

C'est le cas du livre récent: *Comment Paris sera détruit en 1936, à l'expiration de la prochaine "grande dernière guerre"*. Un officier aviateur allemand, le major von Helder, fait une tragique description de l'agonie de cette capitale, détruite en quelques heures par les escadres aériennes ennemies.

Le major von Helder est un technicien et il a de l'imagination, beaucoup d'imagination... Un sort aussi effreux ne pourrait-il être aussi celui de Berlin, de Londres ou de Rome, et cela ne suffit-il pas à montrer l'absurdité de ce crime: "la guerre"?

Cependant, la menace subsiste, pour nous comme pour notre grande alliée, la Belgique, sur la frontière de l'Est.

### LES DREADNOUGHTS AERIENS

On trouve dans ce livre — dont la traduction française vient de paraître — la description minutieuse des redoutables machines aériennes et du rôle stratégique qui leur est dévolu, l'aviateur allemand n'ayant pas cru devoir rien dissimuler. Et, pour confirmer et actualiser sa démonstration, voici qu'au printemps dernier — après la parution de son ouvrage — le premier quadrimoteur à huile lourde a été baptisé solennellement à Tempelhof, devant le président Hidenburg, sous le nom de D-2.500. Voici que l'Allemagne, soit disant inquiète des avions fantômes qui auraient hanté récemment le ciel de Berlin, a commencé à acheter des avions dits de police.

Sans doute, le D-2.500 n'est qu'un instrument commercial, créé pour intensifier le trafic allemand. Mais qui ne sait que le plus inoffensif avion de commerce, et à plus forte raison de police, peut être rapidement transformé en arme de guerre, pourvu de mitrailleuse, éventré du bas pour cracher la mitraille? Ne nous faisons donc pas d'illusions et ne voyons pas uniquement une oeuvre d'imagination, là où un auteur conscient et informé a tracé le plan complet de la lutte aérienne dans la guerre future: réalisation savante dans sa férocité, le major von Helder l'expose, l'étale avec un luxe effroyable de détails qui, par leur précision, donnent l'illusion de la vie... Il monte comme une vapeur de sang de ce livre terrifiant, qui est pourtant d'une technicité irréprochable.

### UNE RUSE ENFANTINE

Qu'un officier allemand ait pu écrire ce qu'il a écrit sans soulever de protestations violentes, c'est ce qui serait inconcevable, s'il n'avait pas eu recours à une ruse — quasi enfantine, il est vrai — pour couvrir son véritable dessein: C'est l'Angleterre qui se broille avec nous en 1936; c'est à elle qu'il impute l'odieuse d'une attaque aérienne, plus ou moins motivée par une intervention maladroite de la politique française en Egypte... Qu'importe, d'ailleurs (puisque nul ne sera dupe de cette ruse) que l'armée des avions G (c'est-à-dire: le géant de l'air) traversent le Rhin ou le Chenal? Les effets redoutables d'une agression brusquée restent les mêmes pour nous. C'est la vallée de la Meuse; c'est Paris et Bruxelles également menacés, et selon un plan savamment établi, non seulement couverts de ruines, mais atteints aux sources vives: lumière, eau potable, ravitaillement, circulation des hommes et des choses...

L'auteur imagine que le 9 juillet 1936 — avant même la notification de la déclaration de guerre — la flotte aérienne anglaise composée de

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice, en la cité de Montréal, le

LUNDI, 11 SEPTEMBRE PROCHAIN, A DIX HEURES DU MATIN

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.

Je donne avis à tous les juges de paix, coroners et agents de la paix pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le Shérif, OMER LAPIERRE.

Bureau du Shérif, Montréal, 21 août 1933. 262-15

## ECOLE TECHNIQUE

200, rue Sherbrooke ouest, Montréal

### COURS DU JOUR

ENTREE LE 5 SEPTEMBRE

**COURS TECHNIQUE**  
Quatre années d'études. Enseignement théorique et manuel. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. Admission: diplôme de 8e année.

**COURS D'APPRENTISSAGE**  
Trois années d'études pour les jeunes gens désirant se spécialiser en typographie. Admission: diplôme de 8e année.

**COURS DES METIERS**  
Deux ou trois années d'études. S'adresse aux jeunes gens qui désirent se préparer à l'exercice d'un métier. Admission: Certificat de 6e année.

**COURS SPECIAUX**  
Cours complet de mécanique et d'électricité d'automobile. Cours théorique et pratique.

Nous conseillons fortement aux jeunes gens ayant terminé leur cours primaire, complémentaire ou supérieur et désirant se créer une carrière industrielle de venir nous consulter.

PROPECTUS SUR DEMANDE

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat, Harbour 2593

PROVINCE DE QUEBEC SECRETARIAT DE LA PROVINCE

## Ecole des Beaux-Arts

Montréal — 3450 rue Saint-Urbain

Formation d'architectes et de professeurs de dessin diplômés. Dessinateurs commerciaux et industriels. Décorateurs et sculpteurs pour les arts appliqués aux métiers artistes peintres et sculpteurs.

Ouverture, lundi, 2 octobre 1933

Les inscriptions sont reçues de 10 heures à midi et de 2 heures à 7 heures, tous les jours, à partir du 18 septembre. Examen d'admission au cours préparatoire d'architecture.

Lundi, le 25 septembre, à 9 heures 30 A.M.



## SECOURS DIRECTS

COMMISSION DU CHOMAGE DE LA CITE DE MONTREAL

### AVIS IMPORTANT

Avis est, par la présente, donné qu'aucune personne ne peut s'inscrire comme nécessiteux, réclamer ou recevoir aucune aide ou aucun SECOURS DIRECT, soit en argent, en bons ou en marchandises quelconques, à moins que cette personne ne soit chômeur, valide et en état de travailler, qu'il ne lui soit impossible de se procurer du travail et qu'il ne soit absolument sans ressources ni revenus, ni à moins que les personnes obligées par la loi à voir à son entretien: Grand-parents, père, mère, beaux-parents, conjoints, enfants ou petits-enfants, ne soient elle-même incapables de pourvoir à l'entretien dudit chômeur.

TOUT CONTREVENANT AU PRESENT AVIS SERA POURSUIVI

Aucune société, association ou personne autorisée à distribuer des SECOURS DIRECTS, recevant des subsides ou allocations des Gouvernements provincial ou fédéral ou de la Cité de Montréal, ne doit distribuer de secours sans aux chômeurs se trouvant dans les conditions ci-dessus mentionnées et ce, sous peine de remboursement de tous argent, bons, marchandises ainsi distribués ou donnés contrairement au présent avis.

J.-ETIENNE GAUTHIER, Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel de ville, Montréal, 30 août 1933

HOMO.

# LASALLE COKE

MAINTENANT

# \$ 9.95

LA TONNE

DANS VOTRE BOITE A CHARBON

## DE VOTRE VENDEUR OU MARQUETTE 6221

# Le problème économique

## SOCIALISME ET COMMUNISME

Un universitaire d'Halifax déclare que ces deux doctrines s'opposent et en fournit la preuve.

Le professeur H. D. Stewart, de l'université Dalhousie, d'Halifax, affirmait dernièrement que le socialisme est l'opposé du communisme, ce qui nous paraît en partie exact.

D'après lui, le socialisme serait une conception politique ayant pour objet d'étendre le contrôle de la société sur la propriété privée et les entreprises de toute nature aujourd'hui livrées exclusivement à l'initiative individuelle. Incidemment, il déclare que ce contrôle social doit être poussé plus loin qu'il ne l'a été jusqu'à présent. Quant au communisme, M. Stewart le présente, fort justement d'ailleurs, sous le double aspect d'une philosophie et d'un système social basé sur ce qu'il appelle, à tort ou à raison, trois dogmes: l'interprétation matérialiste de l'histoire, la réalité persistante de la lutte des classes et la nécessité d'une dictature du prolétariat. Les deux premiers "dogmes" proclament des faits historiques, le troisième pouvant être assimilé à une foi en l'avenir.

Un monde sans classes a une telle importance chez les communistes qu'ils n'hésitent pas à accueillir à bras ouverts la dictature d'une classe pour amener la suppression des autres, dit ce professeur. Pour lui, ce qu'il y a de meilleur dans le communisme, c'est sa répudiation de la politique: à n'en plus finir lorsqu'il s'agit de corriger des erreurs sociales, quand il est question d'exiger que tous les citoyens soient occupés à un travail ayant une valeur intrinsèque bien déterminée et bénéficiaire à tous, ce qui a pour effet de mettre fin au privilège de l'inactivité et de répudier la doctrine proclamant l'inviolabilité de la propriété privée, quelles que soient les fins auxquelles on la destine. Le socialisme, d'après M. Stewart, ajouté à des réformes sociales radicales, offre comme une sorte d'opposition insurmontable au communisme. MAX.

## LES BUTS DE LA FEDERATION DES OUVRIERS DU CANADA INC.

Abolition du Sénat et du Conseil législatif. — L'instruction gratuite et obligatoire. — Une éducation mitigée pour combattre les monstrueux abus du capitalisme.

Ce nouveau groupement ouvrier, la Fédération des Ouvriers du Canada, incorporée, — qu'il ne faut pas confondre avec la Fédération des Clubs Ouvriers de la Province de Québec, la chose à Anacleto Chalifoux — qui se défend d'être un parti politique, bien qu'il se recommande d'un programme d'action politique, vient d'avoir un important congrès des présidents et autres délégués de clubs qui, à des titres divers, lui sont affiliés.

À cours des multiples réunions de ce congrès, d'intéressants discours ont été prononcés, de nombreuses et prévoyantes résolutions adoptées et ce qui n'est pas moins significatif, un programme fort judicieux élaboré a été sanctionné à la suite de discussions joyeusement passionnées et enthousiastes. Ce programme se subdivise en trois parties bien distinctes: fédérale, provinciale et municipale. Sans entrer dans le détail de chacune d'elles, ce qui nous mènerait trop loin, il convient de mentionner certains articles dont la teneur vaut certainement que nous nous y arrétions un peu, notamment celui se rapportant à l'abolition du Sénat, l'infirmerie parlementaire fédérale, et cet autre qui prévoit, avec non moins de concision et de clarté, la suppression du Conseil législatif, l'infirmerie parlementaire provinciale. Un autre article, sur l'importance duquel on ne saurait trop insister, est celui visant l'instruction gratuite et obligatoire dans la province de Québec, mesure de toute première nécessité.

Par ailleurs, on note dans ce programme des propositions d'éducation mitigée, un souci péremptoirement exprimé de mettre un frein salutaire à la cupidité sans exemple de nos compagnies dites d'utilité publique et un certain nombre d'améliorations d'intérêt général quand à la réforme des modalités de taxation en cours, dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elles montent par trop d'indulgence à l'égard des "gros légumes" et une sévérité pour le moins excessive envers le menu fretin populaire, le gros public, la masse du peuple, quoi. On y remarque aussi des mesures appropriées de sécurité électorale et parlementaire, ainsi que la démocratisation financière du pays, toutes choses qui, si elles étaient concrétisées par une application intelligente, accentueraient notablement la solution de cette crise devant laquelle s'engrèvent et inquiètent les observateurs les plus pondérés.

### DIVIDENDES INHUMAINES

Ce congrès, avons-nous dit, présentait, outre un aspect réjouissant pour l'œil et une certaine garantie d'avenir, un intérêt considérable d'autres points de vue. Sérieusement présidé par M. Rancourt, qui sut, le cas échéant, jolir de beaucoup de tact à une énergie indépendante, d'ailleurs le plus souvent tempérée d'un bongarçonisme du meilleur aloi, cet abrégé d'un mouvement travailliste nous apporta d'excellents et pratiques discours et aussi, il faut bien le dire, des déclarations tout à fait supérieures en occurrence. De ces discours, dont le tonne était généralement basané, on garde l'impression très nette que "la question sociale", envisagée sous ses angles principaux, est plus que ja-

# Echos Sportifs NOS THEATRES

## LES 'BLACK HORSES' BRILLENT A L'EXPOSITION D'OTTAWA!

Quatre des 23 "Black Horses" que la Brasserie Dawes possède et entretient dans l'intérêt du fermier et pour l'amélioration de la race chevaline de la province de Québec viennent d'être à l'Exposition d'Ottawa, un record dont leurs propriétaires peuvent être justement fiers.

Captivator, Delbert, Léo Magnus II et Starlight Laget remportèrent respectivement le premier, deuxième, troisième et quatrième prix de la classe dite des chevaux âgés. En plus d'être le premier de sa classe, Captivator fut aussi reconnu comme le Senior et Grand Champion de toute l'exposition. Ce cheval compte déjà de nombreuses victoires à son crédit, ayant été Grand Champion Senior au Royal Winter Fair de 1932, et premier de la classe des chevaux âgés à l'Exposition d'Automne de Chicago de l'an dernier. Il donna une excellente performance à l'Exposition d'Ottawa où il était vainqueur en ferme. M. Gilbert Arnold le juge bien connu, ne se cacha pas pour dire qu'aucun Percheron ne pouvait lui être comparé dans toute l'Amérique.

Delbert, le gagnant du deuxième prix de cette classe, fut le Grand Champion de l'Exposition Nationale du Canada de l'an dernier. Il est sensiblement plus lourd maintenant. C'est une bête magnifique que M. C. M. Rear, le célèbre éleveur de l'Ouest, appelle l'aristocrate de sa race. Léo Magnus II, le gagnant du troisième prix, compte Grands Championnats à son crédit, le dernier remporté, en 1932, à l'Exposition d'Hiiver d'Ottawa. C'est une haute bête avec une longue épaule en pente; quelques lignes considèrent, pour cette raison, que son dos n'est pas parfait.

Le gagnant du quatrième prix, Starlight Laget, aujourd'hui âgé de quatre ans, remporta le troisième prix à Chicago, l'automne dernier, dans la classe trois ans de seize. C'est un type de cheval merveilleux, bien qu'il ne soit pas aussi gros que quelques autres chevaux de l'écurie Dawes. Monarch's Laget remporta les honneurs de la classe trois ans à l'Exposition d'Ottawa. Ce même cheval fut aussi Champion Junior et des chevaux d'un an à l'Exposition d'Hiiver d'Ottawa, en 1931, Grand Champion de la même exposition, en 1932, et Champion Junior Réservé, l'automne dernier, à Chicago. Nous



M. Kenneth Dawes, des National Brewer Limited, à qui revient principalement le mérite pour le triomphe des "Black Horses".

Junior et Réservé, à l'Exposition d'Ottawa. Les "Black Horses" avaient été confiés aux soins de M. Dave Greig, qui règle leur distribution dans toute la Province de Québec. Lui et ses adjoints se sont acquittés de leurs fonctions à la perfection.

M. Kenneth Dawes, vice-président en charge des ventes des National Brewer Limited, reçut les félicitations enthousiastes des connaisseurs et experts en chevaux. De partout lui vinrent des éloges pour l'œuvre splendide qu'accomplit la Brasserie Dawes en travaillant à l'amélioration de la race chevaline dans la province de Québec.

La Brasserie Dawes a publié une brochure sur ces chevaux et le travail qu'elle fait dans l'intérêt du fermier et de l'éleveur. Tous ceux que la question intéresse peuvent se procurer cette brochure en écrivant à la Brasserie Dawes, 740, rue St-Maurice, Montréal, ou à quelque-uns des agents des National Brewer Limited.

## LES POUVOIRS DES MEDECINS DANS LES COMBATS DE BOXE

La Commission Athlétique de New-York entend les limiter. — Pas d'arrêts pour les petites blessures.

New-York, 25. — La Commission de Boxe, qui mit fin à l'épidémie de coups bas en déclarant qu'il n'y aurait plus de "fou" dans le district, a pris une autre décision très sage quand elle réduisit le pouvoir de ses médecins qui ne pourront plus dorénavant ordonner à l'arbitre d'arrêter un combat, l'officiel seul étant responsable de ce fait.

Selon le nouveau règlement, les médecins des clubs ne pourront plus faire arrêter un combat parce que, selon eux, un boxeur sera trop blessé. Cette décision fut prise à la suite de deux ordres donnés aux arbitres par le Dr Joseph Sherieian, médecin de la Commission, dans deux combats Adolph Heuser-Abe Feldman puis à la bataille Billy Petrole-Bep Van Klaveren parce que Heuser et Bep avaient des coupures au-dessus de l'œil.

L'arbitre, dans chacun de ces combats, ne jouait pas la blessure grave et il ne croyait pas nécessaire d'arrêter les combattants mais il dut quand même passer par les ordres. Il est quasi certain que si le nouveau règlement avait été en force alors, les deux batailles auraient continué, surtout par le fait que Heuser et

## COURSES D'AMATEURS A BLUE BONNETS

Sept courses d'amateurs seront au programme du Montreal Jockey Club en outre des courses régulières de la réunion d'automne commençant à Blue Bonnets, lundi, le jour de la fête du Travail.

Une course pour dames est aussi à l'affiche. Cet événement a toujours suscité beaucoup d'intérêt dans le passé.

Le Montreal Jockey Club fait tout en son possible pour intéresser les propriétaires d'écuries à Saratoga de venir clore la saison de courses de Montréal et l'on peut s'attendre à voir sur le programme nombre de chevaux nouveaux, ce qui créera un intérêt encore plus grand.

L'admission générale marque le plus bas prix d'entrée aux pistes de la province dans l'histoire du turf. Blue Bonnets et son administration tiennent à garder son public fervent des courses et font tout en leur possible par les temps que nous traversons pour faciliter à tous l'entrée de la plus belle piste du Québec.

## DE L'ACTION A L'ARENA

Outre McCready-Szabo, nous aurons encore les tournois Kazanjian-Ginsberg et Anderson-Delamarre.

Après la rencontre principale entre Earl McCready et Sandor Szabo au programme de lutte de lundi prochain, l'intérêt semble se reporter surtout soit sur la semi-finale entre Matros Kirilenko et John Spellman, soit sur la rencontre entre Victor Delamarre et Axel Anderson. Une foule d'amateurs de la force iront voir cette idole qu'est Victor Delamarre faire la lutte au gros Axel Anderson; d'autres cependant, tout en s'intéressant à l'exhibition extraordinaire que ne manque jamais de donner l'hercule du Lac Beauport, préfèrent en fait de vraie lutte les combats Kazanjian-Ginsberg et Kirilenko-Spellman.

A propos de Delamarre, on sait que le Samson canadien a failli blesser grièvement Vanka Zelesniak il y a une quinzaine dans un combat qui eut lieu à Québec devant la plus grande foule de la saison. Trois lutteurs canadiens-français ont lancé en ces derniers temps des défis à Victor Delamarre, prétendant qu'ils sont capables de tomber l'homme fort à la lutte. On nous apprend que Delamarre relèvera ces défis dans un avenir prochain.

## LES MAROONS S'ORGANISENT

"Lionel Conacher n'est pas à vendre et nous n'avons pas offert ses services à qui que ce soit", telle a été, ce matin, la déclaration de M. James Strachan, lorsque le représentant de la "Press" l'a interrogé au sujet d'une nouvelle publiée dans les journaux du matin. M. Strachan a nié la nouvelle du commencement à la fin disant qu'elle n'avait été fondé. M. Strachan a aussi déclaré que les Maroons s'étaient rendus acquiescer de Ayres des New York Americans et qu'ils se rendront aussi possesseurs de neuf nouveaux joueurs. Le Montréal a désintéressé le Pittsburgh de ses droits sur Nel Crutchfield.

On trouve peu aujourd'hui comme Billy Delaney et Spider Kelley, tous deux décédés. Malheureusement, pour un bon, on en trouve des douzaines de mauvais. Il faudrait que ces derniers soient immédiatement au rancart. De cette façon, boxeurs et amateurs seraient protégés.

Il faudrait agir de même chez les "purs", où souvent l'on voit de beaux prospects éliminés parce qu'ils ont reçu à l'œil une blessure qui a mal été soignée. Les directeurs amateurs pourraient facilement contrôler la situation s'ils voulaient s'en donner la peine.

## MYSTÉRIEUX DIAMANT DE MILLE MARS

Mlle Mars, la célèbre comédienne qui fut à la Comédie française une des gloires de la scène au début du XIXe siècle, portait toujours à son doigt un magnifique diamant dont l'histoire est des plus curieuses.

Elle jouait alors le rôle de Mlle de Beauval dans une oeuvre intitulée *Brucis et Palaprat*. Dans cette pièce deux poètes sont sur le point d'être saisis pour dettes lorsqu'une charmante comédienne qui a déclaré quelques-uns de leurs vers les sauve en leur donnant sa bague, qui est d'un grand prix.

Tous les soirs au moment de son entrée en scène le régisseur lui remettait la bague ornée du diamant qui devait sauver les malheureux poètes. C'était naturellement un morceau de verre grossièrement taillé entouré d'un anneau de cuivre.

Un soir à la place de la bague qui servait habituellement "d'accessoire" le régisseur lui apporta un élégant écrin accompagné d'un billet cacheté. —Madame, lui dit-il, cet écrin et cette lettre sont pour vous. On me les a remis à l'instant.

—Qui donc? —Un laquais en livrée qui m'a recommandé de remplacer la bague habituelle par celle-ci.

La surprise de Mlle Mars fut grande, car c'était le plus beau diamant qu'on eût vu.

Quant au billet, il contenait ces simples mots: "La bague que j'ai vue au doigt de Mlle de Beauval n'était digne ni d'elle ni de vous. Acceptez celle-ci, mademoiselle, sans hésitation pour le présent, sans crainte pour l'avenir. Elle ne cache aucune pensée profane, aucun désir coupable. C'est à l'artiste seule que cette bague est affectée. Celui qui la lui envoie restera toute sa vie le plus inconnu de ses admirateurs; il en prendra l'engagement sur sa parole de bon et loyal gentilhomme."

Et le billet n'était pas signé. Un joillier consulté déclara que la pierre était la plus belle qu'il ait vue de sa vie et qu'elle valait 30,000 francs, ce qui, pour l'époque, était énorme.

Des jours, des mois, des années passèrent sans que Mlle Mars entendit parler de son admirateur inconnu. Son diamant resta enseveli dans son coffre à bijoux. Elle n'osait que rarement s'en parer, il lui semblait que c'était un dépôt qu'on lui avait confié et que tôt ou tard on viendrait lui le réclamer.

Un jour elle dinait chez une camarade de la Comédie française lorsqu'on vint lui annoncer que tous ses bijoux avaient été volés en son absence. Elle courut à son hôtel et elle y trouva ses gens consternés et son coffre fracturé.

Cependant, grâce à l'activité de la police, on arrêta l'auteur du vol et Mlle Mars reentra en possession de presque tous ses bijoux. Par un hasard étrange la bague mystérieuse se trouva au nombre des pierres qu'il fut impossible de retrouver!

Quelques mois après Mlle Mars fut invitée à un grand bal costumé chez un des ministres du roi. Un homme masqué comme tous ceux qui prenaient part à cette fête l'aborda, lui prit la main et la porta à ses lèvres en lui disant:

"Je vous ai jadis promis, mademoiselle, que, quoiqu'il m'en coûtât, je resterais le plus inconnu de vos admirateurs. Adieu... adieu pour toujours."

Et c'est alors seulement qu'elle s'aperçut qu'il lui avait passé au doigt la mystérieuse bague qui lui avait été volée.

Jamais elle n'entendit parler de l'inconnu qui par deux fois lui avait donné la mystérieuse pierre. Était-ce un voleur ou le vrai et "loyal gentilhomme" dont parlait son billet? X...

## A L'IMPÉRIAL

Florelle et Fernand Gravey nous reviendront samedi prochain dans "LE FILS IMPROVISE", un film d'une atmosphère très parisienne et très moderne.

Une petite femme charmante, Annette, a pour ami sérieux un riche antiquaire, M. Le Bélier, mais elle a aussi des bontés pour le jeune Robert Brassart. Et un jour qu'elle a invité Robert à dîner chez elle, M. Le Bélier survient à l'improviste et surprend les amoureux.

Annette, qui ne manque pas de présence d'esprit, raconte à Le Bélier une stupéfiante histoire; elle n'a pas vingt-cinq ans comme elle le lui a toujours dit, elle en a trente en réalité, et Robert, qui n'a soit-disant que 18 ans, est son fils.

Comme Le Bélier s'étonne de ce cas extraordinaire, elle lui explique qu'elle est née en Algérie d'une père Français et d'une mère Arabe et tout le monde sait que les femmes Algériennes sont d'une extrême précocité.

Brave homme, Le Bélier croit ce que lui raconte Annette et décide de s'intéresser à "son fils", il s'occupera lui-même de ses études et de son avenir.

Et c'est alors que commencent d'incroyables complications dont le pauvre Robert ne sait comment s'élever et que vous connaîtrez en allant voir "Le Fils Improvisé", qui passera samedi à l'écran de l'Impérial.

René Guissart a dirigé, pour Paramount, la mise en scène de ce film adapté du spirituel roman d'Henri Falk et qui a pour interprètes: Fernand Gravey, Florelle, Saturnin Fabre, Jacky Monnier, Edmond Roze et Baron Fils.

## AU THÉÂTRE STELLA

Lundi prochain, à 8 h. 30, l'Académie canadienne d'art dramatique présentera son premier spectacle au théâtre Stella, "Le Vol Nuptial", comédie en 3 actes de Francis de Croisset, qui sera jouée toute la semaine par M. Jacques Auger, Mlle Liliane Dorsenn et la troupe au Théâtre de la Michodière, à Paris, cette spirituelle comédie doit être reprise à ce même théâtre vers la mi-septembre, son succès ayant été très vif. Un mari aviateur ayant épousé une femme aviatrice ne sera-t-il pas jaloux des succès de sa femme? Tel est le sujet que M. Francis Croisset a traité avec son brio et ses dons d'observation.

M. Jacques Auger, de l'Odéon, et Mlle Liliane Dorsenn seront secondés par Mmes Marthe Thiéry, Bella Ouellette, Jeanne Demons, Mimi d'Esté, Jeanne Deslauriers, MM. Albert Duquesne, Fred Barry, Pierre Durand, Gaston Dauriac, Henry Deyglun, A. Godeau et Ch. Philippe.

## AU SAINT-DENIS

Une oeuvre admirable, "Les Deux Orphelins" est à l'affiche cette semaine au Saint-Denis, où triomphe actuellement le fameux comédien Kaimu. Dès samedi le public pourra assister aux aventures de ces deux jeunes filles que le sort sépara pendant des années pour le réunir au moment où tout espoir semblait perdu. Il n'est pas d'histoire plus palpitante d'émotion. De grandes vedettes défendent avec un art consommé ce drame immortel. Aussi à l'affiche le programme est toujours double au St-Denis: un autre succès de Jean Murat, "Le Dernier Succès", une très belle histoire maritime.

## AU CAPITOL

"Moonlight and Pretzels", l'un des films que présente le Capitol, rassemble les tribulations d'un jeune chansonnier qui peut éventuellement écrire et présenter une revue dont il est l'auteur. Leo Carrillo et Mary Brian y sont en vedette avec Jack Denny

## et son orchestre. Dans "Big Executive", on verra aussi Ricardo Cortez, en financier jeune et moderne s'attaquant à Richard Bennett, incarnant un financier de l'ancienne école.

## AU CINÉMA DE PARIS

Aurons-nous à subir, en Amérique également, les dangereuses fantaisies de cet aventurier, officier de marine au service du royaume de Pontenoro, et qui, voici une semaine, déserta son pays, mutina son équipage, se rebella contre les ordres de la reine et prit le large, à bord de son croiseur Persimov? Nous apprenons aujourd'hui que ce brigand de haute ligne vient de jeter la panique sur la Rivière où son navire mouillait depuis 48 heures, on ne savait au juste dans quel dessein. Après s'être rendu au Casino, où, favorisé par une chance inouïe, le personnage gagna et reperdit en quelques instants plus de 600,000 francs, il s'en fut chez le directeur de l'établissement de jeu, exigea le remboursement d'une somme de 100,000 francs et, comme l'administration n'était pas disposée à faire droit à sa demande, menaça de bombarder la ville avec son croiseur si, demain, avant 9 heures du matin, il n'avait pas obtenu satisfaction.

Devant l'attitude résolue du Capitaine Craddock (c'est le nom de cet individu), on dit que les autorités de la ville, impuissantes, redoutent le pire et s'attendent à un massacre au cas où le Casino ne céderait pas. Mais ne chuchote-t-on pas aussi, dans certains milieux bien informés, que la reine Yola de Pontenoro en personne, sejourant incognito à X... serait prête à intervenir et à mettre en oeuvre sa grâce et son charme pour désarmer le redoutable maître-chanteur? Attendons avec impatience l'issue de cette aventure inouïe, et ne manquons pas d'aller voir, cette semaine au Cinéma de Paris, "Les Gars de la Marine" (Le Capitaine Craddock), actuellement à sa 2e semaine de représentation, cet extraordinaire film où Kate de Nagy et Jean Murat nous font connaître successivement les émotions les plus diverses.

## AU LOEW'S

"Three Corned Moon", une comédie qui raconte les mésaventures d'une riche famille américaine ruinée par la dépression, passe au Loew's. Claudette Colbert, Richard Arlen et Mary Boland en sont les amusants interprètes. "Disgraced", l'autre film au programme, est tout différent. Helen Twelvetrees y incarne un joli modèle que Bruce Cabot promet d'épouser. Mais il était déjà fiancé, et dès lors l'action devient dramatique au possible.

## DIETRICH AU PALACE

"The Song of Songs", le nouveau film de Marlene Dietrich, passe à l'écran du Palace. Adapté de l'oeuvre d'Hermann Sudermann, ce film dirigé par Rouben Mamoulian nous montre Marlene Dietrich dans le rôle fascinant d'une jolie fille qui arrive à Berlin, y rencontre un sculpteur qu'elle aime, pour épouser finalement un vieux baron auprès de qui elle se réfugie après sa première déception d'amour. La musique du film est puisée dans les grandes oeuvres classiques.

## UN LIVRE D'ACTUALITÉ

LES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES ET LA TECHNOCRATIE Par Maurice Druesen \$0.90 (franco \$1.00)

La crise économique actuelle a permis l'éclosion d'une multitude de systèmes dont la technocratie est le principal et le plus discuté. — Maurice Druesen, diplômé de l'Université Columbia de New-York, nous présente ce que nous croyons être le premier livre français sur ce sujet. — Cette forme de socialisme est expliquée sans nous abrutir de chiffres qui tiennent plus de l'astronomie que de l'économie. La situation économique est analysée en même temps pour démontrer les possibilités d'appliquer les méthodes de la technocratie en vue de sortir le genre humain de l'abîme où il a bien voulu se plonger. La faille du système actuel ne fait aucun doute et il n'y a plus que quelques profiteurs pour le nier. — Quand une machine est usée, il ne suffit pas d'en renouveler une pièce pour que toutes fonctionnent; il est nécessaire de remplacer la machine elle-même. Des milliers de lières nés de la crise, celui-ci est le plus solide. — Il ne suggère pas de palliatifs lorsqu'il faut l'amputation.

en vente à la LIBRAIRIE WILFRED METHOT, LIMITEE 1750 rue Saint-Denis, angle Ontario, Montréal.

## COURSES A BLUE BONNETS SEPTEMBRE LE 4 AU 11

Vingt-septième année  
Événements principaux : "LE PRIX DU ROI" LA PÉNIÈRE PROVINCIALE  
Handicap: Hôtel Mont-Royal, Théâtre Palace, Henry Morgan & Co., Hôtel de LaSalle  
ROUTES: Prenez le Blvd Décarie pour aller à Blue Bonnets.  
TRAMWAYS: Directement à la piste de l'avenue du Parc et Mont-Royal  
1ère COURSE à 2.45 P.M. (Heure avancée)  
MONTREAL JOCKEY CLUB membre de la PROVINCE OF QUEBEC RACING ASSO. INC. LES ENFANTS NE SONT PAS ADMIS  
ADMISSION 50c

## General News Bureau of Canada Limited

EDITEURS DE "Red Sheet", en vente dans les kiosques de journaux à 11 h. 30 du matin. et de "Green Sheet", en vente à 7 heures du soir  
Courses et autres sports Les toutes dernières actualités.

# Revolte contre la taxe paroissiale

## M. BENNETT N'EST DEJA PLUS... UNE BENEDICTION!

Autant il semblait une corne d'abondance en 1930, autant il est chiche de promesses aujourd'hui.

Notre Premier fédéral est revenu au bercail national avec des idées arrêtées et un conservatisme politique inchangé. A peine a-t-il remis le pied sur le sol canadien, où la crise n'est pas finie, qu'il déclare la réduction des heures de travail et l'augmentation des salaires incompatibles avec sa conception de l'intérêt du pays, ce qui n'étonnera personne. Pour lui, il n'y a qu'une chose qui compte: c'est notre volume d'exportations, mais, comme le singe de la fable, il oublie d'allumer sa lanterne, à savoir qu'il faut des débouchés à nos ventes à l'extérieur, débouchés qui deviennent de plus en plus problématiques, chaque pays étant pris de la même manie exportative. Il lui était parfaitement inutile de s'offrir un coûteux voyage au frais de la Princesse pour nous revenir avec des lieux communs dont l'application n'a fait qu'accroître la crise au Canada. Il se défend, en outre d'essayer la moindre tentative de renaissance économique au Dominion, alors que ses domestiques ministériels nous disent eux, que cette renaissance a commencé en 1930, avec le retour de Bennett au pouvoir, et que Bennett n'a rien à apprendre de Roosevelt, lui ayant tracé le chemin!

Il va de soi que les "intérets" que personnifie M. Bennett ne veulent rien changer au statu quo économique dont ils sont les profiteurs, mais le gros public sera-t-il encore longtemps de cet avis? Il est permis d'en douter. M. King, s'il se présentait avec une pareille fiole d'eau bénite par les trusts, ne dirait rien qui vaille à des meurt-de-faim. Au lendemain de la débacle en Nouvelle-Ecosse, la presse tory convenait que le peuple exige aujourd'hui des gouvernements "d'action". Or, de "l'action", ce n'est pas du tout ce que nous promet M. Bennett. Quel changement avec ses promesses de 1930! Et cet enthousiasme qui, à son assemblée de Québec, alors, lui tapait sur l'épaule, ne clamerait plus avec le même enthousiasme: "C'est pas un Bennett... c'est pas un Bennett... c'est une bénédiction!"

SCARAMOUCHE.

## POURQUOI LE SURPEUPELEMENT?

Puisqu'il conduit, c'est fatal, au dépeuplement par la guerre?

L'Allemagne vient de découvrir son but, que tout le monde d'ailleurs soupçonnait. On ne réclame pas une armée à cor et à cri sans avoir l'intention de s'en servir, quand on a déjà bien du mal à boucler son budget et qu'on n'est entouré que de peuples pacifiques.

Le délégué allemand à la conférence de Londres a demandé pour son pays à la fois des colonies (tout au moins celles que la guerre lui a fait perdre) et, de plus, un agrandissement de son territoire européen, en donnant comme principale et unique raison le grand accroissement de sa population.

Le désir de l'Allemagne d'obtenir le retour de ses colonies perdues est pour le moment à peu près irréalisable, car elles sont, pour la plupart, entre les mains de l'Angleterre qui, comme on le sait, trouve toujours bon à garder ce qu'elle a trouvé bon à prendre.

Quant au territoire européen qu'elle désire, la Russie soviétique qui possède une armée nombreuse, disciplinée, bien armée et bien entraînée, lui a fait savoir clairement, sinon crument, qu'elle ne lui permettrait pas de s'emparer des territoires convoités et que, de plus, elle lui en confisquerait quelques-uns des siens, à titre de punition, si elle tentait de les prendre de force.

Voici donc l'Allemagne prévenue et bien prévenue.

Les colonies et les autres puissances peuvent-elles être responsables du fait que la population allemande s'accroît trop vite? Pourquoi n'emploie-t-elle pas chez elle ces principes du contrôle des naissances qu'elle répandait tant en France, avant la guerre, dans le but de diminuer le nombre des futurs soldats français? Les Allemands seraient-ils plus heureux s'ils devenaient aussi nombreux que les Chinois qui comptent 825 habitants par kilomètre carré, alors que la Belgique, déjà surpeuplée, n'en a que 264 et la France 73 seulement?

N'est-ce pas en raison de sa surpopulation que le Japon, étouffant sur ses îles au sol ingrat, a dû, pour commencer, s'emparer de la Mandchourie et du Jehol?

Quand un pays comme le Canada peut multiplier par 10 le nombre de sa population sans se gêner, il peut sans ennui, et même avec intérêt pour certain (car alors la main-d'oeuvre devient meilleur marché) on ne peut que l'y encourager ou le laisser faire.

Mais quand des pays comme les Indes, la Chine, le Japon, l'Allemagne et même l'Italie (où le chômage prend des proportions inquiétantes) sont déjà surpeuplés, ils ont intérêt — et leurs voisins aussi — à ne pas continuer à se multiplier comme des cancrelats.

Les Chinois ont, pendant longtemps, massacré des leur naissance les enfants du sexe féminin, pour modérer l'accroissement de leur population. C'était là — et c'est peut-être encore — une méthode cruelle et simpliste dont nous nous servons pour les chiens et les chats. Ils ont d'autre part propagé méthodiquement la pédérastie (1). Ils auraient mieux fait, à mon avis, soit d'appréhender à modérer leurs ardeurs sexuelles, soit d'apprendre à contrôler les naissances, ce que ne savent pas encore faire les animaux.

Que penserait-on d'un chef d'une nombreuse famille qui voudrait s'installer dans un grand immeuble sous prétexte qu'il n'est occupé que par un ménage riche et sans enfant, comme c'est généralement le cas, alors que lui-même se trouve à l'étroit dans sa modeste demeure avec sa nombreuse nichée?

C'est à peu près ce que voudraient faire les Allemands. Ce qui se traduit vulgairement par: Ote-toi de là que je m'y mette.

E. CLERC.

(1) Lire "Bijou de ceinture" par Georges Soulié de Morant, précédé d'une lettre de Claude Farrère — Ernest Flammarion, éditeur, Paris. N.D.L.R.—Si M. C.ère connaissait son histoire d'Europe, il apprendrait qu'on s'y bat depuis toujours et qu'on s'y battra longtemps encore, en France comme ailleurs.

En voici du petit. On en a même pour les amoureux, car ce lui-là s'appelle cavalier. On en a même d'ouest! qu'on sait pas d'où il vient; ne craignez rien, à la salle du trust on vous renseignera. Eux le savent très bien. Par exemple, il ne faudrait pas choisir du pommer, car ces messieurs illustres craignent fort l'indigestion causée par des pépins. On dit qu'une pareille maladie tue très bien. MOUSTACH-A-LEQUERT

## LES FRANCS-TENANCIERS CONSTATENT, MAIS UN PEU TARD, QU'ELLE EST TROP LOURDE. — POURQUOI CES "CABALEUSES"? — LES SPECULATIONS DE MESSIEURS LES SULPICIENS.

Du temps que l'abondance régnait dans toutes les bourses, les francs-tenanciers tenaient peu de compte des répartitions paroissiales et les payaient sans se faire trop tirer l'oreille. En outre, ils avaient l'appui efficace des locataires. Les revenus des fabriques étaient alors abondants, et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Aujourd'hui, changement complet. Les locataires, dont une forte proportion se réfugient sous l'égide du "secours direct", n'apportent presque plus rien à l'église, et les propriétaires, déjà écrasés sous le fardeau de la taxe municipale et scolaire, envisagent la répartition paroissiale comme si c'était une calamité qui leur tomberait soudain du ciel.

Pourtant la répartition paroissiale a toujours existé dans le Québec. Les francs-tenanciers n'ont qu'à s'en rendre à eux-mêmes s'ils ont consenti à la construction d'édifices religieux d'un luxe et d'un coût tout à fait hors de proportion avec les moyens d'une population pauvre en somme et qui avait oublié qu'après la période des sept vaches grasses arrive inévitablement celle des sept vaches maigres.

### POURQUOI CES ETRANGES "CABALEUSES"?

Bien que la chose paraisse tout à fait inconcevable, c'est la date que choisissent certains profiteurs dans Saint-Louis de France, avec l'appui tacite de marguilliers anciens et nouveaux, pour imposer aux francs-tenanciers de cette paroisse une répartition qui n'ira pas à moins de \$250,000, par l'acquisition d'une vingtaine de lots bâtis à l'angle des rues Saint-Hubert et Roy, pour y reconstruire une église ayant déjà son terrain à l'angle des rues Roy et Laval.

Des "cabaleuses" continuent de parcourir la paroisse en tous sens, afin d'inciter les francs-tenanciers à changer d'avis, la majorité d'iceux s'étant déjà prononcés, on le sait, contre toute répartition.

Pourquoi pas des "cabaleurs"? Est-ce que les personnages favorables au "schème" craignent, en se présentant eux-mêmes, de recevoir les coups de pied au derrière que leur ménageraient des francs-tenanciers indignés?

Il paraît que l'on se sert d'un argument très spécieux pour engager les francs-tenanciers à changer leur premier vote. On leur représenterait qu'une répartition de \$100,000 suffirait. Comme si l'expérience n'avait pas démontré qu'une fois une répartition consentie, celle-ci peut s'élever indéfiniment. Est-ce que l'église une fois commencée, on pourrait laisser celle-ci sans toit et sans clocher? Outre que \$100,000, c'est \$100,000, cette proposition n'est plus ni moins qu'un gobe-mouches et un atrape-nigauds.

M. le curé de la paroisse et M. le marguillier en charge devraient intervenir pour faire cesser cette cabale, avant qu'il ne soit trop tard, sans quoi des révélations sensationnelles pourraient un jour secouer la paroisse.

### DES PRETRES PLUS "HOMMES D'AFFAIRES"

"L'Autorité" fut la première, il y a quinze jours, à annoncer que de nombreux changements ecclésiastiques auraient lieu dans le diocèse de Montréal. Elle le savait de source autorisée, puisque c'était pendant la première partie de la retraite des prêtres. Depuis les quotidiens se sont chargés de confirmer cette nouvelle en publiant des listes de curés et de vicaires transférés d'une paroisse à une autre. Pour les vicaires, c'est coutumier, mais pour les curés, ça ne l'est guère, et il faut attribuer au désir de l'archevêché de placer des curés plus spécialement "hommes d'affaires" dans les paroisses les plus obérées. On croit même que des cours spéciaux de comptabilité seront institués dans les grands séminaires, afin de rendre les ecclésiastiques plus familiers avec les chiffres.

### LES PLACEMENTS DES SULPICIENS

Depuis quelques semaines nous n'avons guère parlé de Notre-Dame et de son déficit de \$430,000 que nombre de francs-tenanciers refusent de solder. Ils tiennent toujours. Ses estiment que si ces MM. de Saint-Sulpice sont aujourd'hui en position financière délicate, ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes de s'être lancés dans des spéculations financières hasardeuses.

Une question délicate leur sera posée? Avaient-ils le droit d'investir, d'après leur charte, de l'argent en dehors de l'Empire britannique, ainsi dans le tramway de Détroit, ville qui, tout en étant située à la frontière, n'en est pas moins tout à fait yankee?

SCRUTATOR

## LA PERSEVERANCE EN AMOUR

Budapest, 1. — Dans les environs de Budapest, un paysan, André Klopatako, s'éprit d'une jeune et accorte villageoise. Elle refusa de couronner sa flamme. Alors il fit feu de son revolver, blessa la belle, se blesna et fut emprisonné pour trois ans.

Le jour de sa libération, il apprend que la demoiselle s'est mariée; il met le feu à la maison. Deux ans de prison.

Après deux ans, il sort, revient au village, apprend que sa bien-aimée est veuve et... l'épouse! Après cela, qui osera nier la valeur de la

## PÈLERINS CANADIENS EN ROUTE POUR ROME ET LA TERRE SAINTE

Près d'une centaine de pèlerins canadiens venant de toutes les parties du pays, depuis Yarmouth, N.E. jusqu'à Ladner, C.B. s'embarquent samedi à Québec à bord de l'"Empress of Britain" du Pacific Canadian, pour visiter Rome et la Terre Sainte. Ces voyageurs feront le pèlerinage officiel de l'Année Sainte, organisé en commémoration du 19ième centenaire de la Rédemption, pour répondre au désir de Sa Sainteté Pie XI et sous le patronage immédiat de S. Em. le Cardinal J.M.R. Villeneuve, archevêque de Québec.

L'itinéraire, outre la visite de Rome et des principaux endroits de la Terre Sainte, comporte des arrêts à Cherbourg, Lisieux, Paris, Versailles, Lyon, Paray-Monial, Milan, Venise, Naples, Monte-Carlo, Nice, Marseille, Londres et Londres. Le retour à Québec, fixé au 28 octobre, effectuera aussi par l'"Empress of Britain".



La terreur hitlérienne entre dans une nouvelle phase. A Mannheim, les jeunes allemands à pur-sang aryens, seules autorisés à promettre pour mettre le baron nazi, ne doivent pas accepter la collaboration de Juifs ou d'Allemands provenant d'ancêtres juifs, ces derniers fussent-ils de la période primaire. Toute contrevenant à cette charmante et tolérante disposition administrative se verra scalpée et exhibée à travers les rues de la ville. Deux pays!

Nos confrères de la presse européenne n'ayant rien de mieux à faire, préparent en douce leurs lecteurs à la possibilité d'une guerre que personne ne veut mais qui, le monde, là-bas, a l'air de chercher, histoire de tuer le temps. Cette campagne de chuchotements produit, paraît-il, son petit effet parmi les colporteurs, les bonnes d'enfants, les scolarisés, les vacances et les pensionnaires de maisons dépeuplées. Le résultat est apparemment le même dans certains bureaux de rédaction de la presse locale où l'on ne sait plus quoi écrire pour stimuler l'intérêt refroidi du lecteur.

On peut dire que Montréal a de la chance. On nous annonce, en effet, que Machado (himself) est dans nos murs ou à la veille de l'être, lui et toute sa distinguée samsa. Ils ont au moins une bonne douzaine, disent les gens bien informés. Heureusement que nous connaissons ce monsieur par les journaux, sans quoi on l'aurait peut-être reçu en grande pompe à l'hôtel de ville, lieu de pèlerinage initial de tous les personnages officiels qui, par erreur, s'échouent dans la métropole.

La distribution de secours directs a donné lieu à des tripatouilles que notre pudeur bien connue se refuse absolument à souligner. Des prévisions à cette distribution charitable n'étaient, sans doute, par inadéquates, inscrits comme chômeurs. Ils se sont dans la pénible obligation de s'attribuer une fraction des secours à eux confiés. Certains d'entre eux ayant empêché ce secours, également par erreur, en ont éprouvé de tels remords de conscience qu'ils n'ont plus de la force, dans le moindre des cas, d'effectuer la moindre restitution. Triste, combien triste!

Comme si nous n'étions pas déjà encombrés de partis politiques, nous voyons en nature de la force, dans la mission française, suivre son cours avec régularité et ponctualité. Avec tant de partis politiques, chacun d'eux pourvus de chefs qui ne nous veulent que du bien, c'est bien le diable si la crise dure encore huit jours.

Un malheur irréparable nous est tombé dessus. Les cadets vont disparaître. Néanmoins, nous aurons une fiche de consolation. Ces cadets ne semblaient bons, après tout, que pour les parades du 24 juin. Vu que les parades de saint-jean-baptiste, il n'y en a plus, nous avons besoin de cadets qui nous coutaient excessivement cher et qui, au point de vue militaire, nous auraient été aussi utiles que des soldats de bois.

VULCAIN.

## CIVISME A L'ECOLE

M. Edouard Montpetit en réclame avec raison l'enseignement.

Il faut louer M. Montpetit d'avoir soulevé la question de l'enseignement du civisme à l'école, ainsi que celle des sciences économique et sociale, à la Commission pédagogique des écoles catholiques de Montréal. A sa demande, relativement au civisme et à l'économie politique, il lui fut répondu que celui-ci était enseigné avec la géographie (?), l'histoire sainte ou quelque chose d'approchant. Nous nous en doutions bien un peu.

Si le secrétaire de l'Université de Montréal a posé la question là où elle devait être posée, c'est que l'enseignement auquel il faisait allusion fait défaut en fait, sinon en principe, sans quoi point n'était besoin de la poser. M. Montpetit n'est pas homme à demander quoi que ce soit sans être sûr de quoi il retourne, et son intervention, opportune s'il en fut jamais, prouve surabondamment qu'il y a de profondes lacunes dans notre système éducatif. Au surplus, l'embaras suscité par cet interrogatoire et l'ambiguïté des réponses dont il fut l'objet prouvent que cette question à propos de civisme et d'économie sociale est tombée sur l'auguste Commission comme un caillou dans la mare aux grenouilles.

L'instruction civique s'impose plus que jamais dans nos écoles et l'on se doit de l'enseigner, dit-on, pour cela, épurer nos programmes d'une partie des choses surannées qui l'encombre, comme l'aventure de Jonas dans sa balaine. Il en est de même de l'économie sociale.

EDUCATOR.

Racine, J. P. Roy, M.A.P. l'abbé E. Montreuil, MM. Henri Loiselle, Maurice Julien et Mme K. A. C. Sénécal, tous de Montréal; MM. E. Bégin, M. Vézina, Mme E. Bégin, etc. etc.

## Variez vos desserts!

POUR CELEBRER LA FETE DU TRAVAIL QUI EST LA FETE DE TOUT LE MONDE

Combien de bonnes surprises pour la famille lorsque ces six garnitures "Meadow-Sweet" au goût véritable du fruit même, vous permettent de servir une série d'exquises tartes différentes tout en épargnant temps, ouvrage et argent!

EN VENTE CHEZ LES MARCHANDS GENERAUX REFUSEZ TOUTE IMITATION.

## GARNITURES DE TARTES

(PIE FILLINGS) MEADOW SWEET

Citrons Oranges Framboises Fraises Ananas Cerises

15c la boîte qui contient assez de garniture pour 4 tartes

Ecrivez pour livret de recettes éprouvées gratis à

MEADOW SWEET CHEESE MFR. CO. MONTREAL



Le produit original et authentique.

Made in Canada indiqué sur chaque boîte.



## LES REQUINS A L'OEUVRE

Méfiez-vous des schémas, surveillez votre porte-monnaie, épargnez votre carnet de banque.

Les financiers à double-fond, les racleurs d'épargne, les brocheurs de la rivière argentine ne sont mis en mouvement, comme aux beaux jours d'avant 1930, et toujours pour le même motif: faire main-basse sur vos économies, vous en rembourser ultérieurement une modique fraction et partir avec le reste pour une destination inconnue sans laisser d'adresse.

Ces gentlemen-cambrioleurs sont d'autant plus dangereux pour la sécurité publique qu'ils opèrent généralement "within the law", ce qui ne les empêche pas d'écorcher résolument le code criminel quand les circonstances les poussent au pied du mur, mais ils ne s'y décident, généralement parlant, qu'à la dernière extrémité.

Récemment, des circulaires ont été distribuées, recommandant l'achat de telle ou telle valeur comme présentant de "substantielles perspectives d'appréciation". Avant de vous embarquer dans toute aventure de ce genre, consultez des personnes compétentes et tout à fait désintéressées. Ne vous frottez pas non plus à certaines valeurs dites "de tout repon", ni à certains "placements de père de famille", comme les "titres de fabriques" dont beaucoup, vous le savez, des événements récents l'ayant outre mesure démontré, ne valent pas le papier sur lequel ils n'auraient jamais dû être écrits et n'ont aucune valeur tangible au-delà du respect que vous pouvez leur témoigner si le coquer vous en dit. Mais que votre respect pour ces chiffons de papier ou ceux qui ont vu les recommander n'aille jamais jusqu'à vous faire vider vos poches dans ce tonneau des Danaïdes où tant de poires canadiennes ont été lavées jusqu'à présent.

Ne vous laissez pas soulager d'économies que vous avez si péniblement amassées et rappelez-vous que ce désir de s'enrichir vite a conduit plus d'un imbécile à sa ruine.

AJAX.

Mais, alors, mon cher si c'est la vérité que vous me dites, cet homme est une véritable brute. — La pure vérité, madame. Vous comprenez... c'est un ami et... je n'irais pas le calomnier.

Le bon lait de chez nous

## Coopérative de Lait et Crème de Montréal

4101, rue Notre-Dame est — Montréal

Où Aller Que Faire?

## PROFITEZ DE CE DERNIER CONGÉ DE L'ÉTÉ

PIQUE-NIQUES: Trouvez les coins délicieux pour des pique-niques dans les sous-bois de l'île Ste-Hélène ou sur les pentes ombragées du Mont Royal. Ces parcs sont desservis à peu de frais par les tramways et les autobus.

NATATION: A la plage de Longueuil ou à Stony Point (Lachise).

VOYAGES AERIENS: A l'aérodrome de Cartierville, les voyages aériens dans le "Dragon-Moth" sont à des prix très bas. GOLF: Au "terrain municipal de Golf, le prix d'entrée est infime.

EPREUVES SPORTIVES DE FIN DE SEMAINE: Cricket... Soccer... Les courses à Blue Bonnets commenceront à la fête du Travail... Les Royals joueront au Stade, samedi, dimanche et lundi. Les tramways et les autobus vous conduisent en confort, à peu de frais, et rapidement à l'un ou à l'autre des parcs et des terrains où se donnent ces jeux et ces épreuves sportives.

